

Rencontre avec un écrivain
Yaël Hassan
Le Mardi 10 Mars 2009
Au collège de Chablis



Interview de Yaël Hassan

Est-il vrai que c'est à la suite d'un accident que vous avez commencé à écrire ?

Oui et non. J'écrivais déjà avant. J'écris depuis que j'ai douze ans, mais j'écrivais pour moi : un journal intime, de la poésie... Je n'osais même pas rêver d'être publiée. Pour moi, un écrivain c'était Balzac...

L'accident m'a donné le temps d'écrire : il m'a fallu combler le temps de façon plus intense.

Est-ce que l'écriture est un don ?

Oui, l'écriture est un don, et j'en ai conscience. Bien sûr j'ai acquis des outils comme la grammaire ou l'orthographe... mais après il n'y a pas d'école. Il faut travailler. D'ailleurs c'est le seul métier où l'on ne vous demande pas de CV, où vous êtes notés sur ce que vous créez.

Quel conseil donneriez-vous à quelqu'un qui a envie d'écrire ?

Ecris ! Plus on écrit, plus on sait écrire.

Où trouvez-vous l'inspiration pour vos livres ?

Tout écrivain écrit en fonction de ce qu'il a vécu. Je me sers de la réalité pour écrire et fais feu de tout bois. Tout peut servir. Le plus dur, ce n'est pas tant de trouver une idée que de la développer, l'insérer au sein d'un tout construit, trouver l'angle sous lequel on peut aborder cette idée.

Pour quel roman avez-vous trouvé le plus facilement l'inspiration ?

Tous. Je n'ai absolument pas l'angoisse de la page blanche. J'en écris plusieurs à la fois et il y en a toujours un qui se débloque. De toute façon, je ne peux pas vivre sans écrire.

Par exemple, comment avez-vous trouvé l'idée de départ pour *La Bonne Couleur* ?

A la suite des élections de 2002, lorsque l'extrême droite a failli passer, j'ai voulu écrire un livre sur l'importance du vote et du civisme. Puis j'ai lu « Seul dans Berlin », sur la résistance allemande...

Et pour les autres ?

Le professeur de musique vient du témoignage d'un rescapé des camps.

J'ai rencontré un jour le Momo de *Momo petit prince des Bleuets*.

Pour *De Sacha à Macha*, nous avons écrit à deux en nous envoyant des mails.

Est-ce que le fait que Louise soit handicapée dans « De l'autre côté du mur » a été influencé par l'accident que vous avez eu ?

Oui, parce que là encore, on a besoin de bien connaître quelque chose pour pouvoir écrire : on ne peut pas, par exemple, écrire sur les difficultés que l'on rencontre en fauteuil roulant si on ne l'a pas vécu. Mais en même temps il ne s'agit pas de mon histoire : Louise est plus jeune...

Je ne raconte jamais ma propre histoire, sauf dans « Hé petite » qui est une autobiographie jusqu'à mes 18 ans.

Comment trouvez-vous les prénoms de vos personnages ?

Je cherche à ce que les prénoms de mes personnages soient cohérents avec l'histoire, par exemple lorsqu'il s'agit d'une famille juive j'utilise souvent le prénom de Joseph.

Vous avez beaucoup voyagé, pourquoi vos romans ne se passent-ils pas à l'étranger ?

Parce que j'aime que mes livres se passent chez moi. Parce que j'ai besoin de bien connaître les lieux pour écrire. Je ne sais pas inventer. C'est pour cela que je ne fais que des romans réalistes.

Vous écrivez beaucoup sur la seconde guerre mondiale, pourquoi ?

Parce que j'écris sur ce qui me touche.

Le personnage du grand-père ou de la grand-mère revient souvent dans vos livres, pourquoi ?

Là encore parce que j'écris en fonction de ce que j'ai vécu. Je n'ai pas connu mes grands-parents. J'ai donc mis dans mes livres ces grands-parents qui m'ont manqué.

Pourquoi n'écrivez-vous pas de suite à vos romans ?

Je n'écris pas de suite parce que lorsque je publie un livre, j'estime que ce livre est terminé. Je suis allée jusqu'au bout. Je ne vois pas pourquoi je ferais vivre d'autres histoires à mes personnages alors que j'ai tant d'idées encore inexploitées.

Etes vous plutôt ordinateur ou stylo ?

Les deux. Je n'arrive pas à trouver les premiers mots avec un ordinateur car j'ai besoin du contact avec le papier, j'ai besoin de cet acte d'écrire. Dès que je sens que c'est bon, je passe à l'ordinateur jusqu'à la fin.

Avez-vous un endroit préféré pour écrire ?

Non, j'écris partout, dans le train, dans une chambre d'hôtel. Lorsque j'écris le lieu n'a plus d'importance. Certains ont besoin d'un cadre spécifique mais ce n'est pas mon cas.

Comment procédez-vous pour écrire ?

J'écris plusieurs textes à la fois. En ce moment j'en écris une dizaine. Je passe beaucoup de temps à écrire : Hier, par exemple, j'ai passé 10 heures environ à écrire.

J'écris d'une traite, jusqu'au bout. Je n'aime pas construire avec des plans car cela enlève le plaisir. Les idées se mettent en place au fur et à mesure. Je ne cherche pas à imposer des constructions alambiquées. Si les premiers mots sont à la première personne, je continue à la première personne sans me dire que mon narrateur va être interne.

Puis je reprends mon travail avec l'œil du lecteur et non l'œil de l'auteur. Je le retravaille une fois, deux... Le premier jet fait toujours le triple car on en dit toujours trop. Alors j'enlève tout ce qui n'est pas essentiel à l'histoire.

Puis je le retravaille une fois, deux fois... avec l'éditeur.

Quelle est votre principale maison d'édition et pourquoi ?

Il s'agit de Casterman, parce que c'est ma première édition. Il y a une certaine fidélité. Et puis ce sont eux qui m'en prennent le plus.

Vos œuvres sont-elles traduites à l'étranger ?

Oui, mes romans sont traduits à l'étranger, beaucoup en Asie... pas encore aux Etats-Unis.

Est-ce que vous relisez vos œuvres une fois qu'elles sont publiées ?

Jamais car je les trouve toujours mauvaises.

Combien de temps mettez-vous à écrire un livre ?

On ne peut pas vraiment calculer le temps de l'écriture. Parfois un roman peut rester au stade d'idée. Parfois j'écris pendant 10 heures, parfois je fais des pauses. J'en écris environ quatre par an, souvent du 15 Juin au 15 Octobre, pendant les vacances scolaires.

Mais en fait, cela n'a pas vraiment d'importance car je n'ai pas d'impératifs éditoriaux.

De toute façon chaque métier prend beaucoup de temps. La seule différence est que ce métier occupe mon esprit 24H sur 24. Je suis très enfermée dans mon univers. Il m'arrive de rêver de mes personnages comme s'ils étaient de vraies personnes.

Le plus dur c'est pour mon entourage car je suis beaucoup sollicitée et parce que je suis souvent dans ma bulle. Parfois je prends des notes pendant une conversation parce que je veux m'en resservir.

Est-ce que votre humeur du jour influence votre manière d'écrire ?

Je ne sais pas. D'un autre côté, je suis tellement dans l'histoire que je ne suis plus moi. Parfois je pleure lorsque j'écris un livre, par exemple pour « Tant que la terre pleurera ».

Avez-vous l'habitude d'intervenir dans des collèges, comme ici ?

Je rencontre environ 10000 élèves par an. Aujourd'hui je suis ici. Jeudi et Vendredi je serai au Mans. Cela fait partie du métier car j'ai choisi d'écrire pour la jeunesse. Cela me permet en effet de rester en contact avec le lecteur. Cela me permet de compléter mes droits d'auteur, et de faire connaître mes œuvres car la littérature jeunesse est très peu médiatisée.

Est-ce que le métier d'écrivain vous suffit pour vivre ?

Maintenant oui. En fait un écrivain touche des droits d'auteur, c'est-à-dire un pourcentage sur le prix de vente. Ce pourcentage est globalement de 5%, c'est-à-dire trente centimes d'euros sur un livre de six euros. Vous vous demandez sûrement où va le reste. Il y a la maison d'édition, l'illustrateur, le libraire, le transporteur...

Aujourd'hui comme j'ai déjà vendu 600000 exemplaires en douze ans, cela me permet de vivre. Mais il faut aussi calculer car les droits d'auteur ne tombent qu'une fois par an et il ne s'agit pas d'aller faire les magasins tout de suite.

A côté de cela il y a aussi les journées d'intervention où nous sommes payés.

Pourquoi avez-vous choisi d'écrire des romans pour la jeunesse ?

Je n'ai pas vraiment choisi. Au début j'ai participé à un concours de nouvelles qui était pour la jeunesse. J'ai donc écrit « Un grand-père tombé du ciel ». Et cela m'a plu. Donc j'ai continué. J'ai écrit un roman pour les adultes, dont le thème était trop dur pour de jeunes lecteurs. Mais je n'ai pas vraiment aimé.

Quelles sont les caractéristiques d'un roman pour la jeunesse ?

Je dirais qu'il faut que les héros soient des adolescents pour que vous puissiez vous identifier à eux. Il faut leur faire vivre des choses... Je pense qu'un écrivain pour la jeunesse a plus le souci de son lecteur.

Pour vous, quel est le rôle de l'écrivain ?

Pour moi, l'écrivain n'a pas un rôle à tenir. J'écris avant tout pour me faire plaisir. Si après l'œuvre plaît aux lecteurs, tant mieux.

Par contre j'ai conscience de préparer les lecteurs adultes de demain. Il faut leur donner le goût de lire, transmettre des choses.

Avez-vous une autre passion ?

Oui, la lecture. Je suis une dévoreuse de livres. Par contre je n'aime pas les livres dont tout le monde parle.

Pourquoi est-il important de lire selon vous ?

Je ne crois pas les personnes qui disent qu'ils n'aiment pas lire. Ceux qui n'aiment pas lire, c'est parce qu'ils n'ont pas rencontré le bon livre. Il faut se donner cette chance.

Ne pas lire c'est passer à côté de l'essentiel : le savoir, la créativité, l'évasion... mais il n'est pas facile de devenir lecteur.

Il faut lire les cinq premières lignes d'un livre. Si vous n'êtes pas convaincus, vous le laissez... c'est la faute de l'auteur.

Lire est vital pour moi. C'est tellement extraordinaire. Je lis environ trois livres par semaine. Bien sûr votre génération est sollicitée par autre chose, internet... Un monde où les gens ne lisent pas c'est la catastrophe.

Avez-vous un auteur ou un livre préféré ?

Pas vraiment car ce serait injuste de n'en choisir qu'un seul. Ce sont à chaque fois des bonheurs de découverte.

Quel genre de roman détestez-vous ?

Je n'aime pas la science-fiction, les romans policiers parce que l'on connaît déjà la fin, les bandes-dessinées, les contes de fée...

Et quel est votre roman préféré parmi ceux que vous avez écrits ?

Je n'ai pas de livre préféré car lorsque je n'aime pas une de mes œuvres, je ne la finis pas ou je ne la publie pas. Il est d'ailleurs dur de quantifier le plaisir et le bonheur. A la limite mon œuvre préférée devrait être celle à venir. Et puis après, il y en aura une autre.

Avez-vous été poussée ? aidée ?

Je n'ai pas eu besoin d'être poussée. Et si l'on doit se faire aider, c'est que l'on n'est pas vraiment écrivain. Je n'ai pas besoin d'être encouragée...

Un professeur vous a-t-il marqué ?

Oui mon professeur d'histoire en quatrième et mon professeur de français. C'est un épisode que je raconte dans « Hé petite ». Un jour il m'a dit : « Mademoiselle, un jour vous serez écrivain. »

Quelle était votre matière préférée ?

Je n'aimais que le français. Du coup je n'étais pas une bonne élève car une seule matière ne suffit pas.

Portrait chinois :

Si vous étiez une fleur vous seriez : des bleuets

Un pays : la France

Un mot : un livre

Une actrice : Romy Schneider

Un chanteur : George Brassens

Un livre : le journal d'Anne Frank

Une qualité : la curiosité

Un animal : je n'aime pas les animaux

Une ville : Jérusalem

Une couleur : le violet. Il s'agit de ma couleur préférée. C'est pour cela que dans « la Bonne couleur » la meilleure couleur est le violet.

Un film : La vie devant soi